

L'ÉGLISE SAINTE-EULALIE DE SECONDIGNY (2° PARTIE)

par Claude Julliot.

- Présentation Architecturale -

- Introduction -

De retour de la Conquête de l'Angleterre en 1066, les barons poitevins, enrichis par les immenses richesses appropriées sur les vaincus, se lancent dans la construction d'édifices religieux. Hélène Rousteau dans son étude comparative sur les églises de Gâtine, a compté 115 monuments religieux construits à cette époque dans la Gâtine (telle que définie par Bélissaire Ledain). Il ne reste que 12 églises à peu près dans l'état d'origine, dont Fenioux. Parmi les 32 édifices entièrement disparus, nous comptons près de Secondigny : l'Abbaye du Bois, Bouin, Neuvy et le Beugnon, ces 2 dernières ayant été reconstruites.

Dans son état actuel, l'église pose de nombreuses énigmes, qui laisse la porte ouverte à toutes les hypothèses quant aux constructions et aux réparations successives depuis 900 ans.

Il faut être prudent dans l'étude des influences des autres églises ou cathédrales en construction à la même époque. En effet, il faut se rappeler la dualité et parfois les guerres entre les Comtes de Poitiers ducs d'Aquitaine et les ducs d'Anjou. Les Seigneurs de Parthenay dépendaient théoriquement des Vicomtes de Thouars eux-mêmes vassaux des Comtes de Poitiers. Mais en réalité, les seigneurs de Parthenay et surtout l'Archevêque de Bordeaux, ont toujours équilibré leurs relations entre les deux parties ; c'est pourquoi, la majorité des moines, maîtres d'ouvrage de nos églises viennent de la vallée de la Loire (Abbayes de Bourgueil ou Corméry), l'autre moitié venant directement de Cluny via la Chaise-Dieu.

Quand l'on connaît la rivalité entre les Abbayes, il y a lieu d'être prudent.

Néanmoins, nous notons que d'après les historiens d'art, la construction d'une église se fait sur une longue durée, de 10 à 30 ans, parfois davantage, avec souvent des arrêts dus : aux incendies, aux effondrements, aux surprises inhérentes aux fondations, au décès de l'architecte ou, enfin à un manque de main-d'œuvre ou d'argent.

Notons aussi que Sainte-Eulalie fait partie de l'école romane dite « Gâtine du Poitou », ce qui permet sans trop d'erreurs, de se représenter ce qu'étaient les parties disparues, en visitant en particulier, l'église Saint-Pierre de Parthenay le Vieux.

L'église Saint-Pierre de Melle, restée intacte et qui date de la même époque, est « en plan », la sœur jumelle de l'église Sainte Eulalie.

A l'époque de construction de Sainte-Eulalie, les moines de Parthenay bâtissaient l'église de Fenioux. Les moines architectes, devaient forcément se consulter, échanger leurs méthodes de construction et leurs expériences.

« Chaque époque prend dans le répertoire technique de son environnement ce qui lui correspond, et invente ce qui lui manque », observe André Corboz. Il est évident que chaque église romane est unique et que son architecture tient compte des facteurs locaux, nature du terrain, habilité des ouvriers à travailler les pierres pour la première fois, disponibilité des carrières, fabrication des outils en fer, etc.

L'église telle que nous la voyons est le résultat de tâtonnements répétés au moment de la construction, d'effondrements survenus en cours de travaux et des nombreuses réparations faisant suite aux fatigues du temps.

* * * * *

- Particularités de L'église -

- Implantation générale -

Ce qui apparaît de prime abord en examinant l'architecture de l'église est une grande homogénéité, malgré les reprises innombrables. Chaque atelier (équipe) a travaillé dans son style propre, comme le montrent les différences de mode de construction entre les murs intérieurs Nord et sud. Ce qui frappe ensuite le visiteur, c'est les différences des dimensions dans les parties normalement répétitives ; par exemple, les deux bas-côtés ne sont pas de même largeur, 4.08 et 3.58 mètres ?

Les alignements d'autre part ne sont pas respectés, sans raison technique ; ce qui à l'évidence prouve que le moine architecte était contraint de décaler un mur comme celui du sud pour conserver une construction existante qu'il ne pouvait pas démolir. En creusant les fondations, ils auraient aussi sans doute évité de détruire des structures existantes ; Nos ancêtres, à défaut de théodolite laser, savaient sans nul doute se servir d'une corde pour tracer des lignes droites !

Pourquoi, au moment de la construction, l'architecte n'a-t-il pas décalé l'implantation de l'église, 20 mètres plus au sud-ouest, se dégageant des difficultés posées par la proximité du fossé d'eau qui devait, déjà, entourer le bourg ? Sans doute à cause du château existant ! L'église se trouve alors « serrée » au sommet de la « motte castrale » entre d'un côté le château, de l'autre, les douves.

La chapelle existante signalée dans les cartulaires devait se trouver à l'emplacement de l'église actuelle. Au Moyen-âge, une pieuse coutume, rappelée au concile de Milan de 1565, voulait que ce qui avait été consacré à Dieu, ne puisse être employé à un usage profane, d'où la conservation des sites consacrés, et le réemploi des matériaux, dans les nombreuses restaurations successives.

* * * * *

- Fondations -

L'église est implantée dans la partie la plus élevée du "renclos", très près des douves le ceinturant. Les fossés ou douves devaient exister avant la construction de l'église, puisque l'existence du grand étang est signalée dès 1060.

- **1830** Sur le plan cadastral, nous voyons qu'une petite bande de terrains figure à l'est de l'église et se retourne côté Nord jusqu'à la porte actuellement murée. Plus à l'est, à l'aplomb du mur Nord de l'église et dans son prolongement, le terrain est au niveau du jardin actuel de la famille Moulin. Ceci prouverait que dans cette zone, les fondations du mur qui ne descendent pas au niveau présumé des premiers fossés, se trouvaient complétées par un glacis, sans doute, maçonné.

- **1897**, avant l'agrandissement, le métré des travaux, montre que le terrain extérieur côté ouest de l'église a une pente importante, de l'est descendant vers l'ouest, supérieure à 1.50 mètres de hauteur, pour une extension d'une longueur de 15 mètres.

- **1934**, renforcement des murs de fondation du clocher avant enlèvement du contrefort figurant sur les cartes postales.

- **1937 à 1939**, renforcement des murs extérieurs du clocher, du transept et du côté est, par 12 puits de Ø 1.40 sur 5 mètres de profondeur, dans un terrain sablonneux.

- **1965** M. Goyau, maçon, qui a réalisé les travaux de maçonnerie pour le chauffage de l'église, rapporte que pour passer une gaine sous le mur extérieur, il a été amené à creuser une tranchée entre la porte de la sacristie et le chœur sur une profondeur de **trois mètres soixante-dix**. A environ 25 centimètres sous le dallage actuel en ciment, il a rencontré l'ancien dallage, constitué de pierre calcaire (?), Ce qui prouverait que le dallage ancien n'aurait pas été retiré en 1900, sous le transept ; plus bas, il a trouvé des restes de squelettes et enfin de la terre meuble sans résistance particulière.

- **1973**, l'architecte des Beaux-arts a fait un sondage à trois mètres de profondeur dans l'axe de la troisième travée du bas-côté sud, sans trouver ni vide, ni fondation, mais seulement une terre légère sans résistance mécanique particulière. Les différents rapports descriptifs des architectes, parlent de terrains sablonneux et léger.

Il nous paraît donc raisonnable de confirmer que l'église a été construite sur une ancienne motte castrale, l'enveloppant de tous les côtés, avec côté sud, une construction ancienne de dimensions modestes.

Le rapport des Monuments Historiques dans son préambule, note que l'église aurait connu des niveaux d'occupation de sol différents : deux arases de pierres séparent l'ancien niveau de l'actuel ? Le niveau du dallage devait être à l'origine plus bas d'environ trente centimètres.

Les murs de fondations du transept, côté Sud et Est, ne sont pas profonds, ce qui a amené des désordres depuis la construction. Les problèmes liés à l'érosion, à la proximité de fossés profonds et à un remblai non stabilisé, ont été escamotés au moment de la construction. Il en a été de même en 1897, les murs de l'extension ne sont fondés qu'à un mètre de profondeur, mais les contreforts extérieurs à trois mètres.

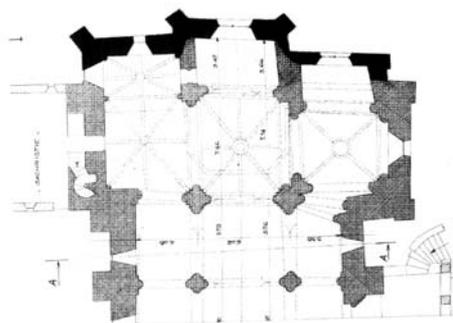
* * * * *

- Clocher -

Le clocher, est construit sur la partie sud du bras du transept. C'est une implantation peu commune. Les clochers reposent en général sur la croisée du transept ou bien sont utilisés comme porches sur l'entrée ouest. Comme exception, il faut citer néanmoins, en Anjou, les églises Romanes de Savennières au sud d'Angers, et Restigné, proche de Bourgueil, possédant chacune un clocher reposant sur le bras sud du transept. Notons que le clocher de section carré de Sainte-Croix de Parthenay, aussi placé sur le côté sud, a été construit plus tardivement en 1457.

- Par rapport à l'axe général Est-Ouest, l'alignement de la base du clocher, est légèrement dévié vers le sud (glissement ?). Par contre, la chapelle du chevet, est déviée vers le nord, ce qui permet de rattraper l'axe général.

- Quatre « renforts » de colonnes ont été rajoutés, sans doute pour encaisser la surcharge du clocher non prévu à l'origine à cet emplacement. Ces compléments de colonnes sont en granit, alors que celles d'origine du reste de l'église sont en calcaire.



- Le mur sud du transept, ainsi que le retour ouest n'a pas été construit en même temps que la colonne située dans leur angle intérieur. Par contre, la colonne sud-est fait partie, au moins intérieurement, du mur sud dont l'épaisseur paraît avoir été construit en deux fois, en surépaisseur.

- A l'extérieur, l'angle du mur du transept coté porche, n'est pas la continuation naturelle du mur gouttereau sud ; pourtant en partie supérieure, au niveau de la gouttière, nous notons l'existence d'un modillon sculpté identique. Ce mur possédait une ouverture à l'ouest ; La trace en est visible de la cure, les après-midi par temps humide et aussi, sur la carte postale « Ramuntcho ».

- L'absence de décollement ou de fissure même rebouchée, y compris entre les arcs doubleaux et les voûtes, laisse supposer que les modifications de ces structures se sont réalisées dans un temps court après le début des travaux de construction de l'ensemble. Peut-être y a-t-il des crampons en fer forgé ancrant les parties rajoutées ?

- A moins de trois mètres de l'angle du mur extérieur sud-est, existe la **cave** de François Moulin dont la profondeur est de l'ordre de quatre mètres. Les fondations des murs mesurées à moins de 1.50 m de profondeur, auraient dû être suffisamment profondes pour éviter l'effondrement ! **Ou bien celui qui a construit cette cave n'avait pas conscience du danger ou alors la cave existait avant la construction de l'église ?**

- Un **contrefort** important a été rajouté, peut-être au XV^e siècle, comme les autres, dans l'axe extérieur, du mur sud du clocher. Ce contrefort seulement en appuis a été démonté avec précaution en 1933, après la démolition de la maison Drillaud. Pour éviter des risques d'effondrement du clocher, 4 puits ont été creusés par M. Gardel à 4 mètres de profondeur sous le mur du clocher, et remplis de béton. L'ouverture masquée par le contrefort a été remise à jour. Cette ouverture de style roman, a été construite plus tard que celles du mur gouttereau sud, peut-être au milieu du XIII^e siècle.

- Pourquoi l'escalier d'accès au clocher a-t-il été construit en appendice sur la façade Nord et non pas directement au sud pour un accès direct ? Cet emplacement oblige le sacristain chargé de l'entretien des cloches et de l'horloge, à traverser tout le transept en passant sur les voûtes ! Notons que les marches de l'escalier en colimaçon solidaires du noyau, sont en pierres calcaires (très érodées par les fuites d'eau).

L'extérieur sud du mur soutenant le clocher, montre deux voûtes en pierres encastrées dans la maçonnerie : traces de descentes de charge ou d'anciennes portes ? Ces parties maçonnées ne sont pas apparentes coté intérieur du mur et l'examen du sol de fondation ne décèle aucune faiblesse ni anomalie. Nous devons donc retirer l'hypothèse de voûtes de descentes de charges et peut-être admettre que se sont les restes de passages faisant communiquer l'ancien château à l'église.

Hélène Rousteau suggère la présence d'enfeus ; ce qui pourrait être le cas, si l'église était intégrée à un ensemble capitulaire comme à l'abbaye de Nieul-sur-l'Autize ; ce ne semble pas être le cas pour Sainte Eulalie de Secondigny.

Albéric Verdon pencherai pour l'hypothèse des enfeus, comme ils en existent à Parthenay le Vieux. La partie visible se prolongerait alors, coté intérieur du mur.

Inventaire des objets d'art de Gâtine par le professeur J.R. Colle dans la Revue du Bas-Poitou de 1950. **Enfeus**, Les enfeus datent tous de l'époque gothique. Il y en a deux à Parthenay-le-Vieux dont l'un bouche une porte romane et dont l'autre, orné d'écussons à 3 coquilles paraît par un léger relief de l'autre côté du mur. A Parthenay, il en existe deux à Sainte-Croix abritant les gisants de Guillaume VII (1401) et de sa femme, Jeanne de Mathefelon. A Saint-Laurent, l'enfeu du tombeau de Jeanne d'Albret, seconde femme du connétable de Richemont (1444). Une autre à l'entrée de l'abside de la Maison-Dieu, avec des fragments d'écriture gothique illisible. En Gâtine, un à Saint-Jean de Hérisson, deux petits à Pamplie et, à Germond, deux grands enfeus de style Renaissance surmontés d'un gâble très aigu et d'un fleuron.

Dans la numération du professeur Colle nous ne voyons aucun ouvrage ayant une ressemblance avec les deux voûtes en maçonneries de notre clocher.

L'hypothèse raisonnable, serait qu'au moment de sa construction, le transept sud de l'église s'appuyait sur une construction existante ou bien se prolongeait plus au sud ce qui explique la nécessité de l'ouverture maintenant condamnée.

Le clocher prévu à la croisée du transept a été construit à son emplacement actuel, après le renforcement des appuis, la construction du pignon sud avec son ouverture, et la suppression du bâtiment attenant, sans doute le premier château.

* * * * *

- Absides -

Les deux colonnes à l'arrière du chœur ne sont pas dans l'alignement général, mais déviées vers le nord, au-delà, l'abside est déviée vers le sud pour rattraper l'axe général de l'église. Ces déviations sont assez fréquentes dans les plans des églises romanes. Elles proviennent de problèmes rencontrés au creusement des fondations, et surtout du choix de l'emplacement de la construction de l'édifice qui souvent, prenait la place d'ouvrages religieux déjà existants.

Certains voient dans cette déviation, une ressemblance avec la tête du Christ, posée sur la Croix ? Dans certain cas, la tête du Christ penche de l'autre côté !

Certains historiens émettent l'hypothèse que les arrondis de l'abside et des absidioles, s'ils avaient existé ont été rabotées par la construction de l'enceinte du château.

Nous pouvons nous poser la question : quelle raison a incité l'architecte à construire les douves si près de l'église ou inversement ? Il est impossible de dater le terrassement des douves, qui existaient depuis bien longtemps, ainsi que les premières murailles maçonnées ou glacis pour protéger les murs Nord et Est de l'église. Entre les années 1220 et 1250 ?

* * * * *

- Ouvertures -

Les fenêtres des bas-côtés sont de style Roman du XI^e siècle, sans feuillures extérieures, étroites, ébrasées vers l'intérieur et chapeautées de leurs protections cintrées. Les arcs qui les surmontent sont constitués de claveaux lisses de petites dimensions en forme de coins, caractéristiques de style Roman Poitevin.

Le portail au sud, daté sur les livres, du XIV^e siècle, serait plutôt de la fin du XII^e siècle avec sa protection supérieure, modillons et corniche saillante caractéristique de cette époque. Était-il protégé côté extérieur pas un toit à une pente ? Ce n'est pas certain, voir les églises de Parthenay et Coulonges sur l'Autize qui ne possèdent qu'un bandeau légèrement saillant. Le porche actuel, dit Breton, aurait été construit au XV^e siècle.

Les travaux de réfection du porche en 2001, permettent de voir le détail des petits modillons ainsi qu'une sculpture naïve représentant une tête.

La porte principale cloutée est datée de 1780 et a été restaurée par François Pitaut au début du XIX^e siècle.



Les autres ouvertures sont de différentes époques, du XII^e au XV^e siècle, difficiles à dater puisque construites à l'occasion de reprises d'œuvre, sans représenter une époque précise.

* * * * *

- Maçonneries -

La majorité de l'édifice a été construite en utilisant le "moyen appareil", blocs de pierres en granit grossièrement taillées, avec de gros joints hourdés à la chaux, dans le style de l'époque, sauf à l'intérieur pour le transept Nord ou la 2^e reconstruction s'est fait en utilisant des pierres de grandes dimensions (près de la porte de la sacristie).

Épaisseur des murs : parties XI^e - de 1.50 mètres à l'angle du mur sud avec le clocher, jusqu'à 1.70, mur gouttereau Nord. Les murs de l'extension de 1797, ont une épaisseur de seulement 1.00 m, ce qui explique le retrait visible à l'extérieur.

La particularité vient du fait qu'à l'exception de la base du clocher, entièrement en granit, l'extérieur de l'église est en granit alors que l'intérieur est partiellement en pierres calcaire (colonnes).

Par exception, nous voyons à l'extérieur que les arcs linteaux des fenêtres des bas-côtés, et quelques pierres des murs extérieurs, sont en calcaire. La couleur de ces pierres de qualité « statuaire » est restée d'un blanc pâle, malgré les neuf cents ans passés sous les intempéries. Il est surprenant que les bactéries et les moisissures les aient laissées intactes.

Le sommet extérieur des murs gouttereaux, a souffert des infiltrations d'eau venant du toit. Au sommet du mur sud, les deux modillons près du clocher semblent dater de l'origine, les autres sont très récents ; il manque une partie de la corniche au-dessus du porche (en 1999).

La quasi-totalité des murs extérieurs ont été remaniés au cours des siècles, ainsi que les contreforts. **La seule colonne extérieure contrefort, d'époque romane est sur la face sud, à la jonction avec l'extension de 1897.**

Il est vraisemblable qu'à l'extérieur, les contreforts de la partie ancienne, à l'origine, vraisemblablement semi-circulaires, des côtés Nord et sud, existent encore, mais sont masqués par les contreforts massifs construits au XV^e siècle.

Le pignon Ouest que nous voyons sur les cartes postales avant l'extension de 1898, montre que cette façade n'est pas d'origine mais avait déjà été reconstruite en totalité, la longueur de la nef ayant sans doute été rétrécie de 2 travées.

En cours de construction, le mur gouttereau Sud a été déplacé vers l'intérieur du côté du clocher pour dégager la fenêtre ouest du transept sud. Son épaisseur a été réduite à 1.50 mètres pour limiter l'emprise intérieure.

Le devis descriptif de 1897, existant en mairie, définit l'origine des matériaux retenus pour l'extension.

- Les pierres en granit pour l'extérieur viennent de la carrière de « Pisseloube » commune d'Azay, en sortie Nord du bourg.

- Les pierres de remplissage en schiste de qualité médiocre, proviennent de l'ancienne carrière située dans le champ « la petite Garenne » au nord de la « Bartière »

- Les pierres calcaires pour les murs intérieurs proviennent de la carrière de « Tercé » ? Peut-être de la « Garde » d'Allonne. Les pierres à retailler pour les colonnes, voûtes et diverses sculptures sont en calcaire tendre, crayeuses du Callovien, provenant de la carrière de la « Pierre levée » à Migné-les-Lourdines 20 km de Poitiers, route de Saumur.

- La chaux utilisée pour les mortiers est de la chaux vive livrée en barriques, provenant de la « Chaulerie », route de Fenioux, seul four à chaux de la commune, les autres étant situés à 14 km, (conseil municipal du 9 novembre 1879).

* * * * *

- Colonnes -



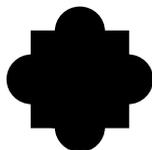
Pré-Roman ~ X^e siècle, abside de Gourgé ; Saint-Généroux.



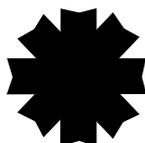
Saint-Savin XI^e siècle ; Civaux



St-Pierre de Chauvigny ; Notre-Dame de Poitiers ; St-Hilaire de Melle.
Montierneuf de Poitiers ; Champdeniers.



Sainte-Eulalie de Secondigny ; Saint-Pierre de Parthenay le Vieux.
Sainte-Croix de Parthenay.



Eglises : Saint-Aubin-le-Cloud ; Notre-Dame de Vernoux.
Absence de chapiteau, départ des nervures croisées d'ogive, dès la base des colonnes.

Les colonnes de Sainte-Eulalie, comme celles de Parthenay, sont des demi-colonnes circulaires engagées dans une section carrée.

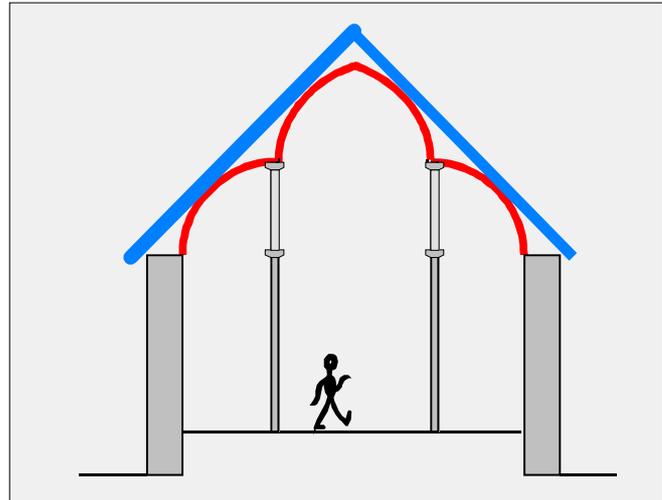
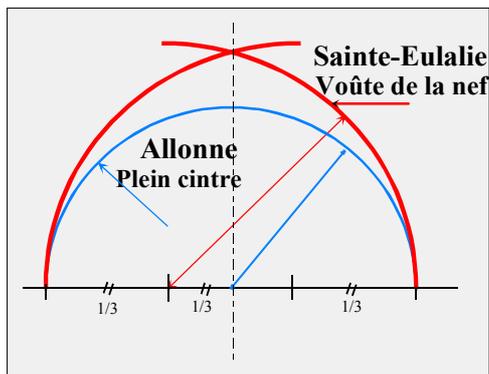
Il existe deux niveaux de chapiteaux ; celui du bas servant de départ aux arcs longitudinaux, ceux du haut recevant les arcs doubleaux transversaux.

Pour le détail de la sculpture des chapiteaux, se rapporter à l'étude d'Hélène Rousseau et au manuel de l'abbé Bernard auquel a participé Christian Niort.

* * * * *

- Voûtes -

Pour les spécialistes de l'architecte romane, l'une des particularités de l'église vient de la voûte de la nef en « tiers points » et non pas, en plein cintre comme la majorité des églises construites à cette époque. Ce système intermédiaire, entre le plein cintre et l'ogive de l'époque gothique, permet de réduire notablement la poussée horizontale en annulant la moitié des efforts de la voûte de la nef. La contre-butée de la nef est transmise sur les voûtes en demi-berceaux des bas-côtés, qui s'appuient sur les murs gouttereaux de grandes épaisseurs servant de contreforts.



Ce système original de construction a été utilisé par seulement cinq édifices : Sainte-Soline (à l'est de Melles) ; Saint-Martin de Bruz (15 Km plus à l'est) ; Sainte-Croix de Parthenay ; Parthenay-le-Vieux et Sainte-Eulalie de Secondigny (Zodiaque)

A l'origine, la continuité de la pente, de la nef vers le bas-côté et l'extérieur, a dû permettre, sur un remblai de gravois, de poser directement la couverture en tuiles sur l'extrados des voûtes sans charpente. Encore à ce jour l'église de Bruz est couverte d'une toiture en « bâtardes », plaquettes minces de calcaire, posées directement sur les voûtes. Nous pensons qu'à l'origine, il devait en être de même à Secondigny, peut-être avec des tuiles plates ; Ce qui serait l'explication de l'existence du nombre important de tuiles plates que nous voyons dans les murs très anciens du bourg.

Refaite après son effondrement au XV^e siècle, La couverture, avec ses tuiles romanes très pesantes, est vulnérable aux fuites d'eau, d'où une destruction rapide des charpentes et le gonflement des murs par infiltration d'eau suivi de gel. Dans le mémoire des travaux de 1898, il est écrit que les voûtes ont été remaniées au XV^e siècle.

La voûte d'arête de la croisée du transept, laissée en pierres apparente a été entièrement refaite en 1977, celles des 2 travées romanes en 1976.

La voûte Angevine dite "Plantagenet" située sur l'abside Nord peut dater du début XIII^e siècle, en même temps que la reconstruction des chevets plats, mais ce type de voûte existait déjà au XII^e, comme nous le voyons avec les voûtes de la nef de l'église abbatiale d'Airvault, reconstruite en 1135. Le choix de cette forme de voûte en reportant les poussées sur les angles, a permis d'alléger la charge de la partie centrale des murs et d'y percer des ouvertures de grandes dimensions.

Les voûtes des 3 travées construites au début de ce siècle sont en briques. Par comparaison, nous notons que les voûtes de la nef de Parthenay-le-Vieux qui menaçaient de s'effondrer, ont été reconstruites en poteries creuses vers 1880.

* * * * *

- Sacristie -

La sacristie actuelle a été construite en 1884, et bénite pour la Quasimodo. Avant cette date elle se serait peut-être située à l'intérieur de l'église dans l'abside, derrière le chœur dont elle aurait été séparée par un retable, ce qui était fréquent à l'époque. Une petite porte relie d'ailleurs cette absidiole à la Chapelle, coté Nord.

Dans son étude sur les églises de Gâtine, l'historien J.R.Colle note que les autels se trouvaient autrefois à la croisée du transept et les absides tenaient lieu de sacristie.



La petite piscine ou sacrarium, insérée dans le mur Sud de la chapelle Saint-Joseph, mur sud, peut être la marque de la présence en cet endroit d'une chapelle, propriétaire d'une famille noble ? Cette petite niche où l'on déposait les burettes servait au prêtre à se laver les mains. Pour éviter leur souillure, ces eaux bénites devaient en principe se perdre dans la muraille.

* * * * *

- Aménagement intérieur -

Des traces de peinture ont été mises à jour en 1900, à l'occasion du nettoyage des enduits accumulés au cours des années. Ces peintures remontent à différentes époques, de l'époque Romane à la Renaissance ; à cette date, vers 1550, les fresques sur mur ayant été remplacé par les peintures sur toiles souvent d'inspiration italienne ou sur bois pour former les retables. Dans l'église Sainte-Eulalie, nous trouvons donc :

- 1° Au XI^e siècle, dessins répétitifs géométriques de style roman.

- 2° **Fresques Romanes.** Les maçonneries intérieures de l'église étaient enduites d'une fine couche d'un mélange chaux et d'huile de lin, mélange teinté dans la masse. Comme toutes les églises les murs de Sainte Eulalie étaient peints, nos aïeux qui ne savaient ni lire ni écrire, avaient sous leurs yeux **le catéchisme en bandes dessinées.**

Des traces de fresques sont visibles sous l'enduit, en fin de matinée par journées de grand soleil sur le mur intérieur coté Nord.

Sur le mur coté Sud, 1^o travée, une fresque montre une sainte présentant quelque chose (?) plus bas, une Sainte Vierge porte l'enfant Jésus. Le vêtement de la Vierge et la forme des visages permettent d'estimer cette fresque au XIII^o siècle ou avant ?



Sur le mur latéral Nord, 1^o travée, Bernard Brochard et Jean Riou, experts du centre international d'art mural, ont vu en 1973 ; Saint-Christophe portant l'enfant Jésus, et sur le mur, face à la porte d'entrée un ange et des rinceaux (peut-être une Annonciation ?). Ces experts ont daté ces fresques gothiques du XIII^o ou XIV^o siècle. Avec un projecteur, nous avons examiné attentivement cette fresque et nous voyons en partie supérieure, un « christ en majesté » de sa main gauche bénissant et sa main gauche présentant un livre ouvert ?

Des fresques peuvent aussi avoir été exécutées vers 1460 par Paul Grymbault, que Dunois, ami des arts, avait fait venir en Gâtine pour décorer les églises (voir étude de Charles Sterling en 1970).

François Mimault, artiste peintre né à Parthenay en 1580 a peint des tableaux d'inspiration religieuse pour orner les églises de Gâtine, y compris des retables.

Notons que les fresques récemment restaurées dans l'église Notre-Dame de l'ancienne Abbaye de l'Absie ont été datées d'environ 1460. Les armes de la famille d'Appelvoisin figurent dans ces fresques. Elles auraient été rafraîchies par une seconde couche de peinture vers 1576, avant le passage des Huguenots qui ont effacé les visages.

Sur une colonne de la nef, coté Nord, face à l'entrée, les restes d'une fresque montre une tête auréolée d'une grande finesse de traits, sûrement de la Renaissance.



En cherchant bien, nous voyons aussi quelques traces de peinture sur les sculptures du portail extérieur.

Ces peintures étaient composées d'une couche de céruse (carbonate de plomb) pour protéger la pierre, puis de différentes couleurs régulièrement renouveler. Les portails de la cathédrale de Poitiers ont ainsi été repeints 26 fois.

Ces traces de peinture viennent de disparaître, fin de l'année 2001 par le nettoyage par sablage, exécuté sous la direction des Monuments Historique !

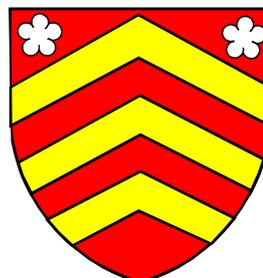
- 3^o En 1599, nous pensons qu'à l'occasion du mariage Châtillon-Vivone, l'ensemble de l'église a été peint autour des armoiries des familles et du blason présumé de Secondigny, érigé en Comté en 1567 au profit d'Artus de Cossé.

Ce blason peint visible en une quinzaine d'endroits sur toutes les colonnes, en particulier coté Sud du Chœur est « *de gueules à 3 chevrons d'or avec 2 roses d'argent en chef* » (3 chevrons jaunes sur fond rouge avec 2 roses blanches dessus)

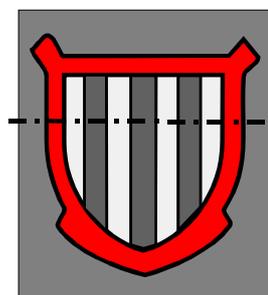
- 4° Litres funéraires. Les traces de peinture des différentes époques sont parfois recouvertes de traces de peintures noires qui sont les restes d'une « litre funéraire » (du latin *lista*, lisière) peinte à l'occasion de la mort d'un sénéchal ou du « patron » de l'église. Ces peintures noires qui entouraient la chapelle ou l'église entière, étaient interrompues par les armoiries et les fresques. Le deuil collectif ne devait disparaître qu'avec l'usure de la peinture, noir de fumée + eau.

Ces peintures noires appelées simplement « ceintures de deuil » pourraient dater du début du XVII^e siècle.

Le blason dont nous pouvons apercevoir les traces une quinzaine de fois « de gueule à trois chevrons d'or avec deux roses d'argent en chef » est identique à celui de la famille Gouffier, Seigneur de Bonnavet, dont Louis est devenu le 2^e Comte de Secondigny par son mariage le 30 mars 1572 avec Jeanne de Cossé, fille d'Artus, 1^e Comte de Secondigny.



Dans les années 1970, les travaux de nettoyage et de consolidation, ont fait disparaître une partie importante des peintures murales. Sur une colonne de la nef figurait un blason sur un fond noir. Christian Niort en a relevé le dessin, mais la partie supérieure avait déjà disparue ; le dessin ci-contre est donc une reconstitution. L'écu représentait 3 pals de sable sur fond d'argent.



Nous pensons que l'encadrement de couleur rouge pourrait être de la fin du XVII^e siècle.

En effet, au siècle précédent, les blasons n'avaient pas d'encadrement sur les litres funéraires et au siècle suivant, ceux-ci étaient enveloppés dans un décor complexe comme ceux visibles à Mazière. Dans l'état actuel de nos recherches, nous ne pouvons pas mettre un nom de famille sur cette peinture. La recherche des blasons des personnes enterrées dans l'église est difficile, car nos notables ne figurent pas ou peu, dans les armoriaux connus.

Nous conseillons la visite de l'église de Gourgé qui possède une litre funéraire en bon état de conservation. Elle a été peinte en 1691, à l'occasion du décès de Jacob Guichard, Sgr d'Orfeuille qui avait abjuré la religion réformée en 1685. Nous voyons les principaux blasons des seigneurs de Gâtine, Familles Parthenay ; Commines ; Pidoux ; Garnier ; Linax et bien sûr de Jacob Guichard et son épouse née Chasteigner.

Notons aussi la très belle litre funéraire Renaissance ceinturant l'abside de l'église de Mazières. Cette litre est celle de Louis Viault de Breuilhac Sgr. du Petit chêne et de son épouse Françoise des Francs. La litre funéraire, comme la construction du château du Petit-Chêne date de l'époque Louis XV, environ 1740. Description dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de 1883-1885, page 435. Le blason jumelé Viault, DesFrancs a aussi été peint sur les murs de l'église de Verruye (maintenant effacé).

Mais d'abord, sachons préserver nos fresques !

Le beau Christ en bois serait comme la statue polychrome de Sainte Catherine portant sa roue de supplice du XV^e ou XVI^e siècle. (R.P.Colle)

En 1884, avant l'agrandissement, une tribune en bois avait été construite sur le bas-côté Nord, les traces d'encastrement des pièces de bois sont visibles.

François Moulin signale aussi qu'une tribune aurait existé plus récemment, sous le clocher, mais les traces d'encastrement dans les murs n'existent plus.

* * * * *

- Cimetière et Pierres Tombales -

Pour des raisons d'hygiène, la Loi romaine interdisait d'enterrer les morts à l'intérieur des cités. Au début du moyen-âge, cette loi tombe en désuétude, l'enterrement des morts se fait à la discrétion des curés qui obligeaient les chrétiens à être enterrés en terre bénite, pour espérer la vie éternelle.

Le cimetière, comme partout, devait être à l'entrée ouest de l'église. Le rituel du moyen-âge voulait que les vivants honorent leurs morts en sortant de l'église.

La petite porte, face à l'entrée, mur gouttereau Nord, sans aucune décoration est appelée « porte des morts » par les historiens d'art. Des curés et notables pourraient être enterrés à l'extérieur de l'église, sur la terrasse.

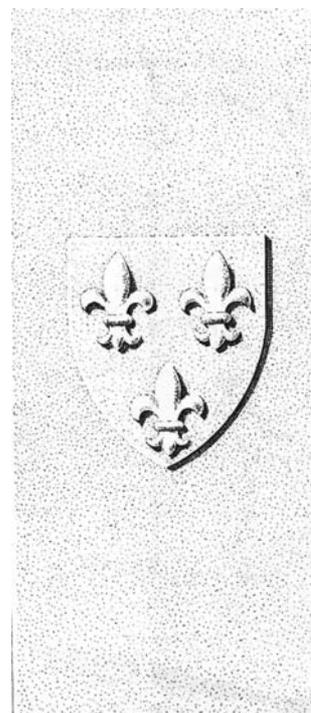
La trace la plus ancienne de cimetière à Secondigny est la découverte d'un petit vase funéraire en forme de bouteille de terre blanche sur lequel le nom d'ADALBERTVS est tracé à la pointe avant cuisson. Ce vase est attribué au X^e siècle, soit avant la construction de l'église actuelle. (Bélissaire Ledain, Gâtine historique.. page 22) Le nom Adalbertus n'est pas un nom latin, mais d'origine germanique.

Le professeur Colle note que les premières Pierres Tombales qui se groupaient autours des églises de Gâtine, y pénètrent au XIV^e siècle.

Les notables et ceux qui pouvaient payer le « droit de fosse » et avoir l'accord du clergé sont enterrés à l'intérieur de l'église, jusqu'à épuisement des places disponibles et du respect de l'interdiction faite le 10 mars 1770, par décret royal.

Arthur Bouneault, architecte de la Société Historique de Niort a fait le relevé à la fin du XIX^e siècle des pierres tombales et armoiries existants dans le département. L'inventaire figure au catalogue de la Société Historique de 1914. Les dessins sont visibles aux Archives Départementales.

Sous le N° Pl. 1755 figure une pierre tombale aux armes de France existant dans l'église Sainte-Eulalie et qui pourrait être attribuée à la famille du duc de Nemours et de Charlotte d'Orléans, baron et baronne de Secondigny de 1531 à 1548.



Le sol de l'église, comme nous pouvons encore le voir à Pougnes et à Vernoux, devait être constitué en grande partie de pierres tombales. Un nombre important de ces pierres devaient, sans doute, être gravées. Elles auraient été précieuses pour connaître l'histoire de Secondigny.

En 1900, à la demande du clergé, la mairie a fait retirer et vendre les pierres constituant ce dallage pour financer le remplacement par le beau dallage actuel en chape ciment, dans la mode de l'époque !!

Il est vraisemblable que les dalles, situées devant le chœur et les bras du transept, soient restées en place sous la chape ciment, le niveau du sol ayant été légèrement surélevé d'environ 30 cm.

En Gâtine le pourcentage des sépultures à l'intérieur des églises varie de 10 à 20 % en 1700. Dernières inhumations connues, à l'intérieur de l'église :

1568, Jean de Cosne, Seigneur de la Caillerie, prêtre de Coulonges-les-Royaux est enterré dans l'église Sainte-Eulalie, où fut inhumé son aïeul.

1645, 10 oct. Charrier Jean sieur de la Gautrelière (son fils est notaire).

1685, 29 novembre, Jean Charrier, notaire.

1695, 29 décembre Rochard Henry.

1728, 1 janv. Chaigneau Marie-Thérèse 40 ans épouse de Maupetit la Pinfrière.

1729, 15 août, Camus Rosalie, du Longeais 45 ans.

1732, 12 septembre, Pidoux Charles 22 ans, Seigneur de la Mosnerie.

1740, 8 janvier, Dame Perreau 83 ans, épouse de Verrière Pierre.

1740 27 mai Maupetit Marie-Thérèse, 30 ans épouse Gaigneux Augustin

1742, 21 octobre, Le Capitaine François, vicaire prêtre, âgé de 60 ans.

1754, 5 août, Du Roncay Catherine, dame du Longeais de 72 ans.

1755, 30 mars Chevallereau François 62 ans sieur de la Guérinière.

1756, 25 octobre, Desprez Gabrielle 3 ans fille du seigneur de la Braudière.

1760, 27 novembre, Soulard François, vicaire de 1746 à 1760, † à 48 ans.

1762, 1 juin Boutron Marie 65 ans épouse de Verrière chirurgien, Boberie ?

1765, Marie Besnier, à 65 ans, épouse de Charles Pidoux, Sgr. de la Mosnerie.

1767, 16 septembre, Pidoux Charles, 75 ans seigneur de la Mosnerie.

La loi de 1776 interdisant fermement, par mesure d'hygiène ; les sépultures dans les églises semblent avoir été enfin respectée.

Des pierres en granit, de grande taille, peut-être tombales sont visibles dans les structures du porche construit au XV^e siècle (remanié en 1939, puis en 2001), ce qui signifierait que le cimetière était déjà transféré route de Parthenay ou bien sont-elles de réemplois en provenance de la chapelle du château ?

D'autre part, vers 1975, des pierres tombales gravées ont été mises à jour, recouvrant le ru venant de la « Galucherie » et de la "Vergne", dans sa traversée souterraine, au milieu et à l'ouest de la place du Champ de Foire. Ce ru qui figure à ciel ouvert sur le cadastre de 1840, a du être canalisé et recouvert à l'époque de la construction des anciennes halles vers 1841, puisque qu'elle le recouvrait.

La mairie pour leur identification et conservation, en a fait retirer plusieurs dont l'une a été déchiffrée par M. Christian Niort et authentifiée par M. Poignat. Nous pouvons y lire sur la 1^o ligne « .616. (en dessous), CY GIST LE CORPS DE EMI... B. C... » elle pourrait être la pierre tombale d'Emilie Baschard, épouse, soit de Pierre Baschard, notaire en 1754 ou bien de P. A. Baschard, maire en 1808 ?

Maurice Poignat rapporte que, dans le cimetière existait jadis une chapelle dite de la Madeleine qui se trouvait en ruine dans les premières années du XVIII^e siècle ? Où était-il ce cimetière ? Ne serait-ce pas plutôt de Secondigné-sur-Belle ?

Le cimetière dont nous conservons le souvenir et quelques photos, se situait à l'angle, nord-est du carrefour des routes de Parthenay et de Saint-Aubin, à l'emplacement du garage Pied. Il existait déjà en cet endroit avant 1838, date du transfert et de la reconstruction de la croix de granit de mission, venant de la partie ouest du bourg.

En 1874, dans ce cimetière, création d'une séparation par une haie vive, de la parcelle réservée à l'inhumation des Protestants, avec porte spéciale route de Saint-Aubin. Le recensement de 1850 montres l'existence d'une famille calviniste de 3 personnes

Le transfert à l'emplacement actuel a eut lieu de 1920 à 1929. L'inauguration du cimetière a eut lieu en 1929, par l'enterrement de Henri Marillet, l'artiste peintre qui a peint des moustaches aux marmousets décorant le transept nord.

Monsieur Yves Vignault rappelle la rumeur selon laquelle un cimetière avec chapelle, peut-être réservée pour les pauvres, aurait existé à « Pilmil » route du Beugnon ? Ce qui est certain est que le quartier du Chef du Pont et de Pilmil est très ancien, puisque situé à l'extrémité de la digue, il en contrôlait l'entrée. Pilmil est proche de la « Garonnière » autrefois maison noble appartenant à l'église et dont le nom d'origine « Garnerie » vient du latin, *carnarium* désignait un cimetière jusqu'au XVIII^e siècle ? Quelle est l'origine de la très vieille « Croix de Pilmil » ?

Les seigneurs possédant une chapelle près de leur maison noble, y étaient en général enterré. C'est le cas à la « **Vergne** », « la **Petitière** » et « **Montiboef** ».

* * * * *

- Archives à consulter -

- **Poitiers**, archives départementales de la Vienne. Un nombre important de liasses de la série C se rapporte au château de Secondigny « C 502 -503-..... »
- **Poitiers**, archives des diocèses à l'Evêché. **Abbé Auber** registre in-folio de 1843 « Etat des paroisses et description des églises du diocèse de Poitiers ».
- **Poitiers**, « Histoire du Diocèse de Poitiers, Collectif dirigé par Robert Favreau. Edition Beauchesne, Paris 1988.
- Etude de L'abbé **Bénoni Drochon** « L'ancien Archiprêtré de Parthenay », édition Res Universis. L'abbé Drochon curé de l'Absie, historien, a fait connaître le journal de Paul de Vendée, Seigneur du Bois Chapeleau, protestant † 1628 au siège de la Rochelle.
- Les curés du Poitou au siècle des lumières de **Pabrice Vigier** Geste éditions
- **La Rochelle**, Archives des diocèses de La Rochelle et de Maillezais, en particulier les visites pastorales des Evêques et Archiprêtres.
- Les Etudes de **Louis Pérouas** sur le diocèse de La rochelle, 1648 à 1724.
- Les livres **Yves Krumenacker** et de **Nicole Vray** sur les Protestants.
- L'histoire de l'Eglise du Christ en 6 volumes de **Daniels Rops**, Fayard 1955.
- Les archives en Mairie de Secondigny.
- Le « Dictionnaire des Familles du Poitou » de Beauchet-Filleau, dans lequel nous retrouvons les familles nobles de Gâtine et souvent, leurs activités religieuses.
- L'inventaire des Archives du Château de La Barre, Alfred Richard, 1868.
- Les nombreux livres régionaux sur la Gâtine et le Poitou, ainsi que les périodiques des Associations gérants les recherches sur l'histoire et le patrimoine.
- Les études sur l'Art Roman parues dans la collection Zodiaque.
- Les différentes thèses d'étudiants, en particulier celle d'Hélène Rousteau. Un exemplaire est à la disposition du public, Patrimoine de Parthenay (Laurent Fleuret).

* * * * *

Hypothèses Libres des phases de construction de l'église

- **1068**, les moines de Bourgueil reçoivent de Guillaume l'Archevêque l'accord pour construire l'église et gérer la paroisse

Les travaux commencent par l'ouverture des carrières de granit à la Dégressière et de calcaire, peut-être à la « Garde » d'Allonne, et l'extraction de calcaire marneux pour préparer la chaux à la « Chaulerie ». Les outils, le matériel de transport et celui de manutention seront fabriqués en fonction des besoins.

La motte est élargie pour recevoir la nouvelle église, accolée au château.

Le Moine architecte ne conserve que l'infrastructure de la chapelle existante. Il bénit le site, et peut-être enterre une relique symbolique au centre du chœur ou de l'autel. Les travaux commencent par l'abside et les bras de transept.

- **1° 1075** ~ Modifications en cours de travaux. Le mur sud est décalé vers la nef pour dégager la fenêtre du mur ouest du bras du transept. Construction des voûtes.

- **2° 1100** ~ **Effondrement du transept Nord, du clocher au-dessus du cœur et des absides**, avec torsion vers le côté Nord, peu après la fin des travaux. Les colonnes sont en partie détruites. Côté intérieur, la reprise du mur Nord est visible, au niveau d'une ouverture, avec changement d'appareillage et reprise des murs à la verticale.

- **3°** Reconstruction du transept Nord et de l'abside, et en cours de travaux, par sécurité, décision de **différer la construction du clocher**.

- **4° 1200** ~ **Nouvel effondrement, de l'abside, des absidioles et du bras Nord du transept**, lié ou non au creusement des douves et aménagement des murailles du « renclos » Reconstruction, en retrait, des chevets plats actuels, avec les fenêtres gothiques ; du mur côté sacristie et des voûtes angevines.

~ **1250 environ, construction du clocher** suivant signatures blasonnées.

- Suppression du bâtiment (château) appuyé sur le pignon du transept.

- Renforcement pour l'appui du clocher, en doublant les colonnes déjà construites en calcaire, par des renforts en granit y compris dans les angles du pignon sud.

- Réfection, et doublement des murs du transept avec création de l'ouverture ; la fenêtre existante, côté ouest se trouvant masquée par le renfort d'angle.

- **5° Construction du portail sud** et condamnation de la porte ouest suite à la menace d'effondrement de la façade ouest, trop près de l'extrémité de la motte.

- **6° XV^e siècle. Effondrement du mur pignon Ouest et des voûtes de la nef**. Reconstruction, en ne conservant, que la partie sculptée du portail. Vu l'aspect massif actuel, 2 travées auraient été supprimées à l'occasion de cette reconstruction.

Avec les pierres gisant au sol, construction des contreforts massifs masquant ceux existants. Seul témoin visible, l'angle extérieur sud-ouest avec ses deux demi-colonnes circulaires, protégé par la maçonnerie nouvellement construite de la façade.

- **7°** Effondrements partiels et réparations répétés des parties supérieures des murs extérieurs, dues aux infiltrations d'eau et au gel.

- **8° 1897** Prolongement de la nef de l'église de trois travées.

Question sans réponse ? Qui étaient ces ouvriers qui ont construit l'église ? Combien étaient-ils ?

... A la Révolution, le bourg de Secondigny ne comptait que 360 habitants y compris les enfants et les personnes âgées !!!